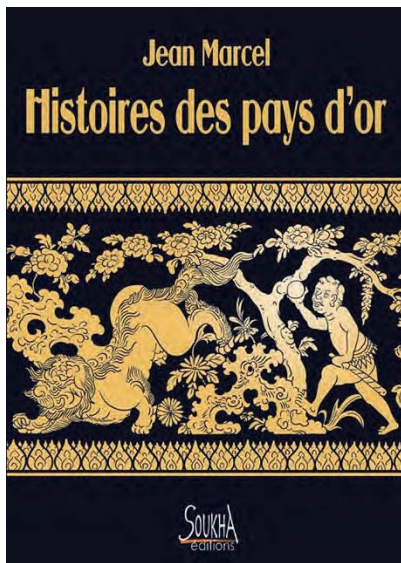




## ENTRE LES LIGNES Jean Marcel

# Encore des pays d'or!

Avec *Histoires des pays d'or*, dont nous avons abondamment parlé dans le numéro de juillet 2014 (n°31), Jean Marcel nous a entraînés au cœur d'un Siam légendaire, mettant à la portée de ses colocuteurs francophones les clés de l'imaginaire de cet autre monde qu'ils ont choisi d'adopter. **Devant le succès du livre, un second tome est en préparation...**



**L**e tour de force de ces *Histoires des pays d'or* réside dans la simplicité de leur forme et la facilité avec laquelle on s'y plonge avec amusement et curiosité. Les paraboles et séminales légendes qui y sont narrées sont pourtant parfois difficiles à décrypter pour nos esprits occidentaux si marqués, quoi qu'on en polémique, par l'empreinte judéo-chrétienne et par le cartésianisme. Mais justement, comment mieux appréhender la culture asiatique qu'avec ces récits, aussi fondateurs que peuvent l'être pour un Français les contes de Perrault ou les fables de la Fontaine. Le vocabulaire souvent savoureusement suranné employé par le conteur nous replonge d'ailleurs dans l'atmosphère de ces récits de jeunesse.

Outre l'immersion dans l'âme siamoise et l'observation en profondeur des rouages de la pensée asiatique, on apprend aussi beaucoup, dans ce livre de chevet, sur histoire et la géographie de la Thaïlande. *Le Paris Phuket* a particulièrement goûté dans le tome un la clarté et la densité de l'histoire des emblématiques Héroïnes de Phuket, l'emphase et la poésie du récit de Manora la Kinnari, ou tout simplement d'apprendre que le plus illustre des rois Rama, Chulalongkorn, avait une liaison avec sa demi-sœur...

Aujourd'hui, Jean Marcel offre en avant-première aux lecteurs du *Paris Phuket* quelques-unes de ces Histoires, que vous retrouverez au fil des mois, avant leur parution l'an prochain aux éditions Soukha. [www.jeanmarcel.info](http://www.jeanmarcel.info)

## Les mangues magiques

**L**a Reine avait de ces caprices dont on ne pouvait la satisfaire – notamment celui de désirer goûter des mangues hors saison. On soupçonna qu'elle attendait un héritier. Le Roi en fut ravi et ordonna qu'on fit savoir par toute la ville que quiconque pouvait offrir à la Reine une mangue en cette saison serait récompensé comme il se devait.

Un pauvre hère, encore jeune, se présenta, arrivé de la veille dans la ville après avoir vagabondé de cité en cité comme il le faisait depuis son enfance, plus misérable qu'un chien errant. Il lui était advenu récemment une aventure un peu singulière : de nulle ressource, il avait néanmoins dans sa besace une mesure de riz qu'on lui avait donnée. Et il en avait à son tour généreusement fait don à un vieux mendiant perclus accroupi à la

porte de la ville. Or celui-ci en retour lui avait confié une formule par laquelle il pourrait à volonté faire fructifier des arbres hors de leur saison. Il lui suffisait de proférer ladite formule au-dessus d'un grand récipient d'eau et, de cette eau, arroser ensuite l'arbre dont il désirait les fruits. Le mendiant avait posé une condition : que le possesseur de la formule honore en tout lieu et en tout temps sa mémoire.

C'est dans ces circonstances qu'il s'était présenté devant le Roi avec son grimoire. Il s'exécuta comme le lui avait enseigné son indigent bienfaiteur. Et la Reine, à sa plus grande satisfaction, put ainsi goûter des mangues fraîches hors-saison. Le Roi combla le magicien d'honneurs et de présents.

A quelque temps de là, le Roi, satisfait de son nouveau protégé, s'enquit de la façon

dont il avait acquis son savoir magique. Le parvenu, honteux d'avouer que son maître était un malheureux mendiant, osa répliquer qu'il avait appris les arts de sortilège d'un grand sage vivant dans une forêt lointaine. Le Roi en fut à nouveau satisfait. Mais à la faveur d'un nouveau caprice de la Reine, l'enchanteur, malgré ses simagrées cérémonieuses, ne put réussir à obtenir quelque mangue de son manguier. Le Roi lui en demanda raison. L'inefficace devin dut se rendre à la vérité et la lui révéler – sur quoi le Roi lui confisqua tous ses biens et le bannit de son royaume. A nouveau vagabond de cité en cité, il se rappela que sa formule avait perdu sa puissance faute d'avoir été fidèle à la promesse de vénérer la mémoire de son maître.

Comme quoi il est pernicieux de déshonorer ainsi l'honneur.